

Montréal, le 17 octobre 2000

Objet: États généraux
sur la situation et l'avenir de la langue française
au Québec

Monsieur Jean-Claude Corbeil, secrétaire
Commission des états généraux sur la situation
et l'avenir de la langue française au Québec
770, rue Sherbrooke ouest, bureau 4.04
Montréal, (Québec)
H3A 1G1

Monsieur,

Je voudrais vous proposer la lecture et l'écoute des paroles de la chanson *Le cœur de ma vie*, de Michel Rivard. Cela résumerait tout ce que je veux vous dire dans l'exposé qui suit.

Le cœur de ma vie

(Michel Rivard)

*C'est la langue qui court
Dans les rues de ma ville
Comme une chanson d'amour
Au refrain malhabile
Elle est fière et rebelle
Et se blesse souvent
Sur les murs des gratte-ciel
Contre les tours d'argent*

*Elle n'est pas toujours belle
On la malmène un peu
C'est pas toujours facile
D'être seule au milieu
D'un continent immense
Où ils règlent le jeu
Où ils mènent la danse
Où ils sont si nombreux*

*Elle n'est pas toujours belle
Mais vivante elle se bat
En mémoire fidèle
De nos maux de nos voix
De nos éclats de rire
Et de colère aussi
C'est la langue de mon cœur
Et le cœur de ma vie*

*On la parle tout bas
Aux moments de tendresse
Elle a des mots si doux
Qu'ils se fondent aux caresses
Mais quand il faut crier
Qu'on est là qu'on existe
Elle a le son qui mord
Et les mots qui résistent*

*C'est une langue de France
Aux accents d'Amérique
Elle déjoue le silence
À grands coups de musique
C'est la langue de mon cœur
Et le cœur de ma vie
Que jamais elle ne meure
Que jamais on n'l'oublie...*

*Il faut pour la défendre
La parler de son mieux
Il faut la faire entendre
Faut la secouer un peu
Il faut la faire aimer
À ces gens près de nous
Qui se croient menacés
De nous savoir debout*

*Il faut la faire aimer
À ces gens de partout
Venus trouver chez nous
Un goût de liberté
Elle a les mots qu'il faut
Pour nommer le pays
Pour qu'on parle de lui
Qu'on le chante tout haut*

*C'est une langue de France
Aux accents d'Amérique
Elle déjoue le silence
À grands coups de musique
C'est la langue de mon cœur
Et le cœur de ma vie
Que jamais elle ne meure
Que jamais on n'l'oublie...*

Ceci n'est pas un mémoire car un mémoire ne se compose pas en un soir et un matin, si je le veux le moins sérieusement. Or, le temps m'a pris de court n'ayant appris que dernièrement la tenue de votre Commission. Cependant, je souhaiterais ardemment participer au forum de discussion puisque le sujet me tient à cœur. J'aimerais m'exprimer sur l'état du français aujourd'hui et proposer des solutions afin de mettre de l'avant «cette langue belle». Ce qui suit vous expliquera mon désir de mettre ma personne à contribution et ma passion pour la langue française.

Tout d'abord, comme vous pouvez le lire dans mon *Curriculum Vitae*, je suis une enseignante de langue et littérature françaises au secondaire, en congé annuel (puisque le terme *sabbatique* serait une faute). Depuis que je suis en congé, je **lis** enfin les journaux, j'écoute plus la radio et la télé et c'est ainsi que je suis tombée sur votre annonce, dans *La Presse*.

J'étudie également à l'Université de Montréal afin d'obtenir une maîtrise en didactique de la langue française. Vu que vous aviez sollicité les professeurs d'universités pour encourager les étudiants¹ à composer des mémoires sur la langue française, j'ai demandé à l'un de ces professeurs s'il acceptait de me diriger dans mon projet; il a refusé et je le comprends très bien: le délai était trop court. J'aurais pu présenter ce mémoire à titre personnel, comme suggéré dans l'annonce, cependant j'étais gênée par l'échéancier de mon premier travail universitaire (TP) . **Mais, moi, le sujet m'intéresse.**

Pourquoi tant de militantisme? Il est dit dans mon *Curriculum Vitae*, je suis une francophile, «francomane» ou «francophage». Égyptienne d'origine, j'ai gagné des concours littéraires dans mon adolescence. Vous voyez donc que mon engouement pour le français ne date pas d'aujourd'hui.

La raison pour laquelle je vous écris c'est que j'ai quelques solutions à vous proposer. S'il y a solutions, il y a avant tout problèmes; mais d'entrée de jeu, je parlerai de la volonté du Québec de savoir plus, de mieux parler.

I^o La volonté du Québec de savoir plus.

De prime abord, j'épouse la cause du Québec comme la mienne. Ne l'est-elle pas, d'ailleurs?

Je considère que le Québec est un pays (ou province, je ne fais pas de politique, ici) ouvert. Les gens y sont curieux et cherchent toujours à monter plus haut. Oh si, on possède des défauts mais ce n'est pas l'objet de mes propos, ici. Cette ouverture ne se manifeste pas uniquement au niveau de la langue, il suffit de regarder du côté de la

¹Dans le souci de vouloir alléger le texte, l'utilisation de la forme masculine servira également le genre féminin.

culture dans toute sa largeur, de l'alimentation, des bons vins, de la bonne bière, etc., nous sommes uniques en Amérique du Nord.

Il y a 32 ans, j'atterrissais à Montréal alors qu'on parlait un français avec un minimum de vocabulaire; l'étranger le moindrement cultivé, s'exprimait et l'on buvait ses paroles, à tort ou à raison, épousant ses idées sans aucune contestation, n'ayant pas mieux à dire. Une dizaine d'années plus tard, je constatais une évolution certaine de la langue (je suis sensible à la recrudescence du français, ne l'oublions pas), le Québécois écoutait l'étranger, n'émettait pas ses idées, mais faisait déjà la part des choses. Une autre dizaine d'années plus tard, la langue évoluait encore; le Québécois s'imposait et légiférait, je notais un enrichissement du vocabulaire. Aujourd'hui, le vocabulaire poursuit son ascension et les propos sont soutenus. En une trentaine d'années (que je remarque et cela n'engage que moi), l'escalade s'est faite à une vitesse vertigineuse si l'on compare la progression dans d'autres pays qui ont de la difficulté à modifier leurs habitudes séculaires, sinon millénaires. À titre d'exemple, l'Égypte, mon propre pays d'origine qui vit dans un conservatisme millénaire (agriculture, traditions, etc.). Que prouve tout cela? Cela prouve que nous avons un potentiel EXTRAORDINAIRE, ici...

... MAIS MALHEUREUSEMENT NOUS N'AVONS PAS PERCÉ LE SECRET DE LA RECETTE. Nous évoluons, par cœur et par coups de cœur, devrais-je dire. Nous régressons aussi de temps en temps. On ne sait pas pourquoi mais on régresse.

Je ne prétends pas détenir la vérité. Mes dires ne sont basés sur aucune étude scientifique et ce que je dis demeure le fruit de mon observation personnelle, la cause sociale étant une de mes grandes préoccupations.

Bref, ce qu'il faut retenir de tout cela c'est la volonté de se cultiver et il faut profiter de cette ouverture.

II^o Les lacunes

Nous évoluons par coeur et par coups de coeur, comme précédemment noté, cela comporte l'inconvénient de ne pouvoir assurer la progression constante et stable. Nous montons comme nous descendons; nous fluctuons, or, nous cherchons la solution pour monter constamment. C'est pourquoi il faut examiner nos lacunes pour pouvoir les combler.

Les plus grands diffuseurs de la langue française, vous en conviendrez, demeurent, d'abord et avant tout, les enseignants et professeurs tout court, et non pas seulement de français, mais voilà nous avons un système d'éducation qui n'aide pas adéquatement son monde, pas par manque de volonté, mais plutôt par manque d'efficacité (les gens travaillent fort mais pas efficacement, il y a de l'énergie perdu). N'oublions pas que nous

marchons par coups de coeur, bien souvent. Cela a pour conséquence que nous agissons impulsivement.

Dans les lignes qui suivent, je traiterai de ce système éducatif qui tâtonne, j'enchaînerai avec le nouveau programme de français et compléterai avec les programmes d'histoire et de géographie. Ainsi, à mon avis, en mettant le doigt sur la blessure, on peut mieux la soigner.

1. Découragement des enseignants:

Les enseignants avec la meilleure volonté du monde sont débordés, surchargés, dépassés, déphasés, enterrés sous leurs corrections. Ils servent à leurs élèves de père, de mère, de psychologue, d'infirmier et autres, quand ce n'est pas pour remplir des papiers et des papiers pour l'administration, elle-même talonnée par le Ministère (rapport d'absence par-ci, rapport d'accident par-là, appel de parents et correspondance soutenue en mettant toujours des gants blancs, suivi assuré d'un élève en difficulté si ce n'est pas quatre, cinq, six élèves, rapport sur le comportement, réunions, récupération, etc.). De la paperasse en-veux-tu-en-voilà et toujours pour «hier». S'ils manquent une étape, ils se le font dire. Bureaucrates moyens, bien souvent ils n'ont pas beaucoup de temps pour passer leur matière comme ils le voudraient. Insatisfaits d'eux-mêmes, ils dépriment. Or, tout être humain a besoin d'être encouragé, valorisé, se sentir utile, efficace, apprécié. Rien. Rien. Rien que des reproches des parents et de la société, qui les tient responsables de cette inculture.

Tant bien que mal les enseignants réussissent-ils à se trouver un moyen honorable de dispenser leur matière que..... voilà qu'on va modifier, réformer, «ajuster» cette matière; et on requalifie les enseignants. Ceux-là se réadaptent. Quelques années plus tard, on modifie à nouveau; on réforme et on se recycle. C'est notre manie, au Québec: de la minute que tout fonctionne bien on n'est pas capable de faire des petites touches, on change du tout au tout et bien souvent on jette le bébé avec l'eau du bain. Ce qui a pour effet de mener à la dépression le personnel enseignant.

La structure est rigide. Le système est lourd. Les enseignants alanguis. Et en attendant, L'ESSENTIEL N'EST PAS FAIT.

2. Nouveau programme de français:

Aborder un cours de français devrait être un plaisir. L'est-ce, aujourd'hui? Rappelons-nous de nos cours de français. Qu'aimions-nous et que détestions-nous? Quel plaisir avions-nous d'écouter nos enseignants nous lire quelques extraits de tel ou tel écrivain, de tel ou tel poète, de tel ou tel penseur! De nous faire réfléchir sur les dires de l'un, la philosophie de l'autre! Ensuite, nous analysions des phrases et des phrases et encore des analyses et de la grammaire. On décortiquait des textes et des dictées. Nous n'adorions

pas les études portant sur la conjugaison et la grammaire, mais nous les voyions comme un mal nécessaire et cette grammaire nous amenait à la **compréhension**. Nous avons pris l'habitude d'**observer**. On développait ainsi notre jugement. **Nous avons appris à aimer le français tranquillement, lentement.**

Aujourd'hui, que fait-on comme enseignants de français? Nous corrigeons tout le temps, tout le temps et nous ne voyons pas absolument le résultat à la mesure de nos corrections et de notre enseignement. Il y a un non-sens. Moi, j'essaie de reproduire dans mes cours cette atmosphère de passion et d'amour de la langue française, à mon avis la plus belle langue au monde (voir le nombre de langues que je parle, dans mon *Curriculum Vitae*). J'ai produit mon propre cahier d'exercices de 80 pages portant sur le lexique et la stylistique, un cahier sans prétention, mais suffisant pour jouer avec la langue, un prétexte à la culture et à la détente en se racontant des histoires autour des expressions et les idiotismes.

Malgré ma passion, je suis en congé sans solde. Pourtant, j'adore enseigner, j'adore mes élèves et, je pense, ils me l'ont toujours bien rendu. Je leur montre beaucoup de textes français, québécois, africains, belges, médiévaux, de la Renaissance, de la poésie, de la musique, je touche à tout, sans retenue. J'invite des intervenants intéressants. J'organise des échanges avec la France.

Pourquoi donc mon année de congé? **Parce que je suis épuisée** (pas de dépression encore). Le nouveau programme de français m'a jetée par terre. Cela fait 32 ans que j'enseigne. Je me pensais inébranlable. Erreur. La réforme avec toute sa force est venue à bout de ma témérité.

Ce que je vous raconte, tous mes collègues de français vivent ce cauchemar à des intensités différentes. L'orgueil nous rattrape. Vous seriez étonnés de savoir jusqu'à quel point nous contrôlons la nouvelle grammaire française. À commencer par les manuels de grammaire eux-mêmes, qui comportent tous des manques et/ou des fautes.

Eh, les coups de coeur!

On se dépêche, on court, on n'a pas le temps. On pond un programme. On oublie l'essentiel: **DE FORMER ASSEZ VITE LES ENSEIGNANTS**. C'est grave ce que je dis. Les conseillers pédagogiques ne savaient où donner de la tête. Ils ont fait ce qu'ils ont pu. **MAIS LE PROGRAMME EST TROP GROS POUR QU'ON LE TRAITE EN UNE ANNÉE.**

Cela paraît comme une plainte, mais en réalité il faudrait voir que les principaux propagateurs de la langue française, les enseignants, sont sclérosés par le système. C'est ceux-là qu'il faut aider pour aider la cause.

Je vais vous donner quelques exemples du nouveau programme de français qui, à mon avis, n'aident pas l'élève à aimer le français. Mais d'abord, il faudrait que je vous dise que les bonnes intentions sont toutes là de la part des auteurs. J'en ai contre leur manque de consultation des principaux intéressés, qui sont directement sur la ligne de mire, soient les enseignants.

- Dans les notions de base, allez voir la différence entre *genre* de texte et *type* de texte² (p.13);
- Dans les textes narratifs, l'élève doit connaître son schéma narratif et son schéma actantiel. L'*objet* dans le schéma narratif est différent de l'*objet* dans le schéma actantiel³, dans le 1^{er} ce sont les objets utilisés, dans l'autre c'est l'objet de la quête. Donc, si l'élève confond les deux schémas, il vient de se tromper. Il faut apprendre également à l'élève que dans le schéma actantiel le héros peut être son propre destinataire et destinataire, mais ce n'est pas toujours le cas et pas évident.
- Dans le texte explicatif⁴, différent du texte descriptif, l'élève apprend qu'il y a des caractéristiques du texte explicatif, différent de l'organisation du texte explicatif (phase de questionnement, phase explicative, phase conclusive évaluative ou synthétique), différent des procédés explicatifs, fait la différence entre la reformulation, la définition, l'exemple et la comparaison. La comparaison est bien souvent un exemple et les deux réponses peuvent être bonnes, mais... il s'est trompé: il n'aura pas ses points. Même chose pour la définition et la reformulation, ce n'est pas toujours tranché au couteau. Lorsqu'il a débrouillé tout ça, le français est en phase terminale, dans sa tête.
- Si l'on parlait de grammaire⁵. L'élève doit savoir la différence entre les caractéristiques sémantiques, morphologiques et syntaxiques du nom, par exemple; dire classe de mots et non nature des mots; le nom simple et le nom complexe et non plus de commun ou composé; le noyau du GN ou du GV ou du GPrép ou du GAdj ou du Gadv; la phrase emphatique (quelle emphase pour si peu dans le cas de celle-là), phrase à présentatif; dans les fonctions, le prédicat; les expansions du GN; les subordonnants, la phrase enchâssante, la phrase enchâssée et ces deux dernières sont dans une matrice. La matrice étant la phrase qui contient deux phrases syntaxiques. Allez expliquer aux élèves qu'il y a deux phrases dans une phrase, s'ils mêlent la matrice, la syntaxique, la morphologique et autres -iques. Les propositions n'existent plus, pourquoi? À quoi cela sert-il s'il faut les remplacer par d'autres termes longs comme le bras?

² Québec, ministère de l'Éducation, Programmes d'études, *Le français enseignement secondaire*, 1995, 179

³ CEC, *Comment?* troisième secondaire, 3^e trimestre 1999

⁴ ERPI, *Signatures*, troisième secondaire, 2^e trimestre 1999

⁵ Suzanne-G. Chartrand et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Graficor, 1^{er} trimestre 1999

LES ÉLÈVES APPRENNENT TOUT ÇA. Et le temps qu'on perd à le leur montrer, on ne leur a pas lu un extrait de Notre-Dame de Paris ou un conte de Louis Fréchette ou relevé les valeurs dans *La route de Chlifa*, de Michèle Marineau.

Les concepteurs du nouveau programme ont voulu cependant que les enseignants abordent le français par les textes et non uniquement par la grammaire, mais la répartition des acquisitions de connaissances est tellement lourde et pénible que les enseignants craignent de ne pouvoir passer au travers. Ce qui fait que le cours de français devient presque uniquement un cours de grammaire. Ce n'est pas ainsi qu'on montre le français à son avantage.

3° Les programmes d'histoire et de géographie:

L'histoire et la géographie ont une valeur intrinsèque dans la culture. C'est par eux que les citoyens et futurs citoyens réalisent qu'ils ne sont pas tout seuls au monde.

3.1 L'histoire: On a souvent confondu histoire et littérature. L'histoire ouvre la porte à la culture; le mot le dit ... histoire... depuis que nous sommes hauts comme trois pommes nous réclamons des histoires. Quoi de mieux que de se faire raconter des vraies histoires, les histoires de nos ancêtres et ceux des autres. C'est pourquoi je considère que les cours d'histoire doivent être plus nombreux et échelonnés à travers les années.

3.2 La géographie: Parfois, à écouter nos gens, on a l'impression qu'il n'existe (dans l'ordre) que Montréal, Québec, le Québec, les États-Unis, le reste du Canada, pour ceux qui connaissent un peu plus, la France et autres. De pouvoir toucher à tous les pays et en connaître l'essentiel serait une culture minimale. Non? Comme pour l'histoire, je verrais une augmentation des cours de géographie.

À mon avis, tout s'enchaîne, tout s'entraîne, et la langue suit avec toute la fierté qu'on peut lui réserver.

III° Les solutions:

L'éducation ayant occupé une bonne place dans mon exposé, vous imaginez bien que je considère qu'il faille trouver une solution de ce côté.

1. L'éducation:

Même si cela semble impensable (et non irréaliste ou utopique), je considère que le Gouvernement devrait investir beaucoup plus au niveau de l'éducation pour:

- augmenter le nombre d'heures d'études. Les élèves n'ont pas le temps d'apprendre

que déjà la journée est finie;

- augmenter le nombre d'enseignants. Là où il y a un enseignant, cela prendrait un et demi;
- diminuer la tâche. L'enseignant dispenserait mieux son cours, détaillerait plus sa préparation, ne sera pas bousculé, l'élève non plus.

Tout cela aurait pour effet que les enseignants bénéficieraient d'une meilleure santé morale, seraient moins malades, prendraient moins d'années de congé avec ou sans solde, coûteraient moins cher à l'état. Les élèves seraient plus détendus, moins arrogants, moins portés à manquer de respect à leurs formateurs, et à leurs concitoyens, et à leurs pairs. C'est l'effet d'entraînement!

Ma représentation ressemble à un discours syndical, pourtant ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas portée à la chose. Je n'ai rien contre. Je n'ai rien pour, non plus.

2. Les capsules linguistiques:

Pourquoi n'aurions-nous pas des capsules linguistiques partout, à la radio, à la télé, sur des affiches, panneaux publicitaires, journaux, revues, chez McDonald? Dans tous les commerces, chacun dans son domaine, du genre chez un quincaillier: «**un** moustique, **une** moustiquaire»; à la STCUM «**un** autobus»; chez un fleuriste «**un** pétale»; au supermarché «**un** cantaloup», etc. Ceci à part les néologismes inconnus du public. Sait-on qu'est-ce que le «clavardage»? Tout le langage informatique devrait être affiché partout. C'est ainsi qu'on apprend et qu'on est fier de posséder sa langue. J'ai souvent dit à mes élèves: «Comment pouvez-vous être fiers de votre langue alors que vous ne la connaissez pas bien? Que défendez-vous, au juste?» Bref, sensibilisons les gens. À la façon de Guy Bertrand, de Radio-Canada, cela passe bien aussi et se révèle intéressant. Il y a la manière humoristique également. Tout peut y passer: les expressions, idiotismes, étymologie, racine, erreurs, néologismes, régionalismes, anglicismes, etc. Montrer la profondeur, la largeur, la nuance du français. LE RESTE SUIT, c'est immanquable. Je crois beaucoup plus à ces moyens culturels que de se chicaner pour des enseignes anglaises de magasins.

3. Chroniques littéraires:

Multiplier les chroniques littéraires jeunesse puisque c'est sur elle essentiellement qu'il faut tabler pour l'avenir du français. Augmenter les heures de bibliothèque et l'animation dans celles-ci. Placarder les murs de nouvelles parutions. Il y en a tellement.

4. Concours:

Les jeunes et les moins jeunes aiment les concours et les compétitions. On est contre la compétition? Qu'on le veuille ou pas, l'être humain est un être de lutte et de compétition, lorsque quelque chose lui tient à cœur, il se bat pour l'obtenir. L'éducation lui apprendra

la compétition saine et non la jalousie ou l'envie. Les dictées télévisées du genre Bernard Pivot, également seraient une bonne piste à exploiter. Occupons les gens avec des manuels de références, c'est sain.

5. Jeux-questionnaires:

Inventer et multiplier les émissions culturelles dans les différentes avenues médiatiques. Prendre l'exemple de Dominique Payette, à la radio de Radio-Canada 95.1, tous les soirs à 19h, à *2-7-5-Allo* et *2-7-5-Ados*. Elle pose des questions élémentaires aux jeunes. C'en est triste parfois de constater la faiblesse de certains d'entre eux, mais ils se forcent. Ceux-là ferment le téléphone d'un côté et se préparent pour un éventuel appel où ils se feront valoir un autre jour. Les adolescents, dans cette émission, quant à eux, interviennent sur des sujets reliés à l'actualité, leur actualité, qui les intéresse. Ils s'expriment pour la plupart très bien. Ils doivent être fiers d'eux lorsqu'ils ont raccroché la ligne. Et voilà, ils s'habituent à habiller leurs phrases, à trouver le terme exact. On vient de gagner d'autres joueurs dans le club du bien-parler. C'est ça développer une ouverture.

Est-ce que *Génies en herbe* existe? Je me souviens combien nos élèves se préparaient et étudiaient fort pour s'en sortir honorablement d'un match. Ce sont d'autres dans le club de la curiosité.

Le Scrabble de compétition à l'école. J'ai déjà tenu pendant sept ou huit ans un club de Scrabble duplicate scolaire (j'ai également tenu quelques années un club de Scrabble d'adultes à Lachine). Ces jeunes en mangeaient tellement de ce jeu, qu'ils voulaient sacrifier leur heure de repas pour jouer. C'est moi qui refusais, pour eux et pour moi, car je voulais souffler entre deux cours. Nous avons remporté plusieurs fois le trophée provincial scolaire, nous l'avons perdu plusieurs fois aussi. Le plus important étant de participer.

En France, dans certaines régions, j'ai entendu dire que le Scrabble faisait partie des activités scolaires obligatoires les mercredis après-midi. Vous savez ce n'est pas mauvais de forcer les choses au début. Après, ça va tout seul. Mes premiers joueurs de Scrabble se retrouvaient pour la plupart par erreur dans mon activité (ce serait trop long à vous raconter pourquoi); par la suite, c'est eux qui ne voulaient plus quitter. Lorsque j'ai lâché, ils m'ont talonnée.

Des jeux tels que *Charivari* et *Lingo*, c'est autant d'investissement dans le «capital humain»: la tête. *Les chiffres et les Lettres? How to be a millionaire?* Pourquoi ne pas faire nos versions adaptées en français et en argent, puisque nous n'avons pas les moyens des Américains.

Voilà tout ce que j'avais à dire, et même plus, depuis des années et des années. J'espère

que vous en prendrez bien compte de ma requête.

Enfin, ce mémoire que je n'avais pas le temps d'écrire aurait bien pu voir le jour après toutes ces pages que j'ai composées et tapées en 72 heures.

Sur ce, Monsieur Corbeil, recevez mes salutations que je vous prierais de bien vouloir transmettre aux membres de la Commission.

Marie-Rose Bascaron-Soucisse